

Des exploits, des chefs-d'œuvre L'Heure de gloire

Du 26 avril au 22 décembre 2024

commissaire général: Jean-Marc Huitorel et commissaire générale associée Muriel Enjalran

DES EXPLOITS, DES CHEFS- D'ŒUVRE

**L'Heure
de gloire**

Frac Sud

du 26 avril au
22 décembre 2024

**Trophées
et reliques**

Mucem

du 26 avril au
8 septembre 2024

**Tableaux
d'une
exposition**

[mac]

du 26 avril au
8 septembre 2024

**Une exposition à l'initiative
du Frac Sud – Cité de l'art contemporain.**

FRACSUD

**Cité de l'art
contemporain**

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Présentation de l'exposition



Des exploits, des chefs-d'œuvre

À l'initiative du Frac Sud - Cité de l'art contemporain et sur invitation de sa directrice Muriel Enjalran, le commissaire et critique d'art Jean-Marc Huitorel a conçu une exposition dans trois institutions culturelles : le Frac, le Mucem et le [mac]. *Des exploits, des chefs-d'œuvre* se propose d'interroger la relation de l'art au sport à travers plus de 350 œuvres et près de 100 artistes français·es et étranger·es, où cohabitent fascination, critique et humour.

Pour *Des exploits, des chefs-d'œuvre*, titre générique du projet, trois entrées sont proposées aussi souples et poreuses que possible, qui correspondent aux trois lieux d'exposition.

Au Frac Sud - Cité de l'art contemporain

L'exposition *L'Heure de gloire* propose un espace foisonnant au sein duquel s'entrechoquent culte de la performance, art de perdre, objets improbables et revendications. Chacun·e est invité·e à se saisir de ces sujets et à observer les rencontres, jeux et glissements entre disciplines qui se créent.

Une quarantaine d'œuvres sont disséminées dans l'ensemble du bâtiment avec des formes et médiums variés : sculptures monumentales, vidéos, photographies, dessins, installations etc... À travers leurs œuvres, les artistes pointent avec humour, dérision et engagement comment le sport peut être reflet de la société, des événements sociaux et du quotidien. Entre archives et témoignages, détournements d'accessoires sportifs ou de règles du jeu, espaces de revendications ou encore performances des corps, les artistes traduisent de manière plastique, poétique et politique ce que représente le sport dans le monde d'aujourd'hui.

À l'occasion de cette exposition, le Frac Sud invite également les étudiant·es de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence à investir le plateau expérimentations au 4ème étage et à présenter leurs créations autour de la thématique du sport.

Mots clés de l'exposition



Bianca Argimón, *Materazzi*, 2016 - 2017 Hêtre, métal, résine, 22 joueurs en céramique émaillée,
Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © droits réservés, photo © Aurélien Mole

Art et sport : de la réalité à la création



The Socialist - Roderick Buchanan

L'art nourrit-il le sport autant que le sport nourrit l'art ? À partir des années 1980 et 1990, le sport s'est imposé dans les médias et par ricochet dans la création artistique contemporaine. Le sport sort alors des stades pour déborder dans tous les domaines de la vie quotidienne et le milieu artistique se saisit de cette opportunité de créer à partir de ce sujet, omniprésent dans toutes les sphères de la société. De quelles manières les artistes s'emparent du sport, utilisent ou documentent les pratiques ? Comment leur intervention permet-elle de le questionner et d'en mettre en évidence les enjeux sociaux et politiques ?

Archiver, témoigner, rendre visible

Entre création artistique et recherche documentaire, la limite est souvent mince pour certain-es artistes. Lorsqu'il s'agit de s'inspirer du sport et de l'archive pour créer, plusieurs approches se complètent : collecte de documents personnels ou historiques, témoignages, techniques d'enquêtes ou encore reportages sont autant de matières possibles. La photographie constitue souvent un médium de prédilection pour capter des instants de vie sportive, individuelle ou collective. C'est le cas par exemple de Roderick Buchanan qui dans *The Socialist* partage plus de 350 images publiées sur Instagram concernant sa vie avec le football, ou encore de Camille Holtz qui dans la série *Tennis Forever* présente les moments intimes des jeunes joueur-euses de l'Open international junior de tennis sur terre battue.



Think Black - Marie Bovo

Les figures et événements sportifs dans le viseur

Le sport, ses événements importants, comme ses grandes figures, peuvent également se retrouver médiatisés à grande échelle ; et cela n'échappe pas aux artistes. Jouant avec l'engouement public et celui de la presse, certain-es artistes focalisent leur attention sur le pouvoir fédérateur du sport, ainsi que sur les personnalités sportives érigées parfois en divinités. A l'instar d'Eric Maillat qui dans son œuvre *Le Boss* capture des chants et voix de supporters de l'OM à Marseille lors de la marche d'hommage pour les funérailles de Bernard Tapie (ancien patron du club, dit « Le Boss », et artisan de la victoire en coupe d'Europe en 1993). Entre souvenirs partagés, hommage à une personnalité marquante (dans la gloire comme les scandales) et nostalgie des grandes victoires, ces voix illustrent le sport dans son aspect fédérateur et émotionnel.

Le reflet de notre société

« Ces dernières années, l'art se réfère aussi massivement au sport car nous sommes dans une période où l'art se soucie plus visiblement du monde qu'il ne s'interroge sur sa propre nature. » Jean-Marc Huitorel dans *La beauté du geste : l'art contemporain et le sport*, 2005. Ce qui était vrai il y a 19 ans l'est encore aujourd'hui : plus que jamais les artistes de la création contemporaine sont connecté-es à notre société, au monde dans lequel on vit, et nous le renvoie dans ce qu'il a de plus extraordinaire, banal ou révoltant. Les œuvres mettent alors en évidence à travers le sport des enjeux sociaux et géopolitiques actuels. Dans la vidéo *Think Black*, Marie Bovo fait un focus sur le ballon de foot dans un village africain : tantôt présent, dégonflé, roulant entre les pieds d'enfants, tantôt absent, regardé à travers une unique télévision par des hommes du village.

Le détournement en jeu



Ce n'est pas forcément un but en soie, Johanna Cartier, 2022 © Lucas Zambon

Dans la majorité des cas, le sport se fait dans un lieu dédié à sa pratique, avec des tenues et accessoires adaptés. Ces éléments sont souvent identifiables, mais est-ce le cas lorsqu'ils sont utilisés de manière détournée ? Si le détournement en art est monnaie courante depuis Marcel Duchamp et ses ready-mades : une pratique artistique où l'usage d'un objet, d'une oeuvre est transformé en modifiant d'une manière visible son apparence ou son environnement, comment les artistes contemporains s'emparent des matières, règles, lieux, slogans du sport au sein de leurs œuvres ?

De l'objet sportif à l'objet artistique

L'exposition *Des exploits, des chefs-d'œuvre* regorge particulièrement de détournements des codes ou des équipements et accessoires de sport. Johanna Cartier, par exemple, pimp une cage de foot en ajoutant des strass et voilages et s'intéresse à la dimension sociale liée aux stades de foot dans son œuvre *Ce n'est pas forcément un but en soie*. Le stade de foot est ici remarqué comme lieu de rendez-vous entre adolescent-es des milieux ruraux. D'autres artistes s'intéressent plus particulièrement aux accessoires (ballons, sacs de sport, vélo etc.) en jouant sur les couleurs et les formes de ces derniers. À la manière de Laurent Perbos qui empile et peint les ballons aux couleurs de l'arc-en-ciel pour créer son *Invert Pyramid*. De même, les objets d'Alexandra Riss ne sont pas de simples assemblages surprenants, mais ils sont véritablement dédiés à une pratique performative. Ajoutant des crampons de porcelaine à une paire de chaussures de rugby, elle modifie la solidité de l'équipement et contraint le joueur à qui est destinée la paire dans sa pratique. En détournant les objets sportifs afin d'en faire des objets artistiques, les artistes savent surprendre.



Kipsta Rugby, Alexandra Riss, 2015 © Alexandra Riss

Jouer avec les règles du jeu

Le sport, ce sont aussi des règles. Si chaque sport a ses propres règles, une seule est commune à tous : le fair-play. Synonyme d'esprit sportif, les sportifs et sportives des différentes disciplines se doivent d'avoir un comportement honnête en jeu en toutes circonstances. Il s'agit de respecter l'adversaire, les règles, les décisions de l'arbitre, du public et du jeu dans la victoire comme dans la défaite. Certains artistes choisissent de détourner ou de jouer sur cette notion de fair-play. Dans *Just do it*, Julia Borderie établit de nouvelles règles de basket en ajoutant des objets sur le terrain. Les conventions changent, mais elle cherche à maintenir les joueur-euses dans la motivation, ce qui implique de jouer de son mieux, de jouer pour gagner. Dans *Fair(e) Play* (un panneau en bois qui se transforme en installation lors d'une performance), Chloé Serre crée un terrain de jeu sculptural manipulable dans lequel un groupe de performeuses explore la notion de fair-play pour en pousser les limites. Lors de la performance, elles s'interrogent sur ce que représente cette notion aujourd'hui, en se jouant du langage et de leur mise en œuvre dans des stratagèmes de manipulations.

L'art est un sport de combat



Leatherboys III, Louka Anargyros, 2021 - Céramique, peinture, ARKEN Museum of Contemporary Art, Ishøj, Danemark © David Stjernholm

Le corps est le principal outil de travail des sportives et sportifs. Le sport, englobant la notion d'identité fondée sur cette corporalité, qu'elle soit culturelle ou de genre, devient un espace de rencontre mais aussi d'affrontement de cultures et d'identités différentes. Le terrain de jeu, miroir de la société, permet ainsi de mettre en lumière de nombreuses problématiques sociales et politiques et les discriminations qui en découlent : le sexisme, l'homophobie, le racisme étant les plus communes. L'art se fait alors, au même titre que le sport, un espace de revendications puissant pour les joueurs et joueuses, autant que pour les artistes.

Les genres et les codes

Bien qu'il y ait eu des progrès depuis son institutionnalisation, le monde du sport, de pair avec notre société, est encore aujourd'hui coincé dans des stéréotypes de genre basés sur les capacités physiques, le degré de force, l'intensité du geste, l'esthétique corporelle etc. Cela se traduit en plusieurs discriminations dont les femmes et les personnes lgbtqia+ sont les victimes. Avec son court-métrage *The ring* fait d'un assemblage d'aquarelles, Fiona McMonagle, nous mène dans l'univers de la boxe féminine anglaise, sport inclus aux Jeux Olympique seulement à partir de 2012, car considéré trop violent pour les femmes. L'entraînement et le combat sur le ring de trois boxeuses professionnelles deviennent alors métaphore et célébration de la ténacité de la lutte des femmes pour leur reconnaissance et égalité dans un domaine sportif principalement masculin.

Le poids d'une masculinité omniprésente et discriminante dans le sport, se matérialise également dans les colossales sculptures en céramique de Louka Anargiros, qui s'imposent dans l'espace d'exposition. Deux couples de motards sont enlacés au sol, dans des postures tendres et ambiguës. Leurs tenues moulantes aux couleurs criardes sont recouvertes d'insultes homophobes. En se réappropriant des codes de la virilité, l'artiste glorifie ces personnages qui se présentent à nous comme des superhéros queer, symboles de dénonciation et de résistance à une homophobie toujours très actuelle.



Untitled, Noel W. Anderson, 2020-2022 © Zidoun-Bossuyt Gallery, Dubai-Luxembourg-Paris

Du geste de revendication au geste artistique

Véhicule d'images universelles, le sport est aussi un endroit dans lequel les inégalités culturelles et le racisme peuvent se manifester de manière très explicite: insultes des supporters, commentaires déplacés des chroniqueurs et journalistes, stéréotypes physiques etc. Certain-es artistes de l'exposition se saisissent de moments phares de l'histoire du sport afin d'en traduire plastiquement leur importance historique. C'est le cas du duo Berdaguer et Pejus qui, avec leur installation *Smith, Norman, Carlos. Mexico 68* retranscrivent en notation Laban (un système de représentation des gestes utilisé par les chorégraphes et les danseur-ses) le geste mémorable de revendication du poing levé, la tête baissée, des sportifs afro-américains Tommy Smith et John Carlos sur le podium des Jeux Olympiques de Mexico en 1968. Noel J. Anderson, s'attache quant à lui à déformer et transposer en tapisserie une photographie de joueurs de baskets afro-américains, de la même manière que l'histoire et les représentations médiatiques de personnes afro-américaines ont été manipulées. L'artiste, une fois la tapisserie achevée, retravaille et reteint chaque fil pour compliquer davantage l'expérience visuelle.

Le corps performé



Deux pieds gauches, Marianne Dupain, 2020

La figure de l'athlète, son environnement et les modes de représentations qui l'entourent sont autant d'entrées possibles pour les artistes qui s'interrogent sur le monde contemporain. Dans une société où les corps doivent être productifs, l'art et le sport se frictionnent à travers les regards aiguisés des artistes.

Corps machine

Que ce soit dans le champ sportif ou artistique, la performance implique le corps. Le corps sportif cherche à atteindre un résultat tandis que le corps de l'artiste, comme celui du performeur Yoan Sorin, est également à envisager comme un vecteur d'émotion. Avec *Frapper/Creuser* il aborde la figure du sportif dans un hommage à son grand-père maternel, premier boxeur noir à être devenu champion de France. À l'aide de points américains, il frappe dans un sac de boxe solide, le détruisant un peu plus à chaque activation. L'épuisement de l'œuvre se fait par l'épuisement du corps. Le corps de l'artiste comme de l'athlète est soumis aux injonctions de la société contemporaine dans laquelle il évolue. Ambition, compétition, dépassement de soi sont les mots d'ordre de cet environnement. Avec *Deux pieds gauches*, Marianne Dupain propose elle un remake du podium des victorieux-euses, sur lequel deux pieds maladroits arrivent tant bien que mal à se hisser à la première place.



Materazzi, Bianca Argimon, 2016-2017 (Vue de l'exposition de la collection « À mains nues », MAC VAL 2022-2023
Photo © Aurélien Mole)

Fragilité et dérision

Le milieu sportif est porteur d'images marquant la conscience collective. Les représentations genrées y sont omniprésentes et instaurent comme modèle un corps fort et infailible. Avec *Materazzi*, Bianca Argimon oriente le regard sur des corps vulnérables. Le terrain de baby-foot recouvert de footballeurs gisants devient une alternative aux clichés de virilité imposés aux hommes. Peut-on faire une force de ses faiblesses ? Thomas Wattebled est artiste-sportif qui pratique le 110 mètres haie et qui « à défaut de gagner toujours, participe souvent ». Dans l'installation *No place for losers* se trouve à nouveau l'objet podium mais ici « il n'est plus question de trouver la première, deuxième ou troisième place, mais plutôt toutes les autres ». Cet artiste de la contre-performance joue avec l'idée de défaite, d'échec, parfois du ridicule et magnifie la figure du perdant et de la perdante.

Artistes sportif-ves

« Je pratique le golf comme d'autres la vidéo, la peinture à l'huile, avec cette différence près que je ne suis pas angoissé à l'idée ou non de réaliser mon chef-d'œuvre. »

Gilles Mahé, lettre à Jean-Marc Huitorel, décembre 1996

Une pratique sportive peut-elle donc mener à une pratique artistique ? C'est bien ce dont témoigne l'œuvre *Gilles Mahé joue au golf en pensant à Rudy Ricciotti*. Entre 1993 et 1996 Rudy Ricciotti (Collectionneur) recevra les comptes-rendus des parties qui lui sont consacrées par Gilles Mahé (Artiste). L'œuvre tient tant dans l'activité golfistique de l'un que dans l'ensemble de documents écrits, images, tableaux et objets reçus et conservés par l'autre, et dans la correspondance. La Fédération Française d'Art (FFA) qui a été fondée en 2019 poursuit également cette idée. Elle compte à ce jour plus de 300 licencié-es, artistes de haut niveau de toutes disciplines, et questionne la pratique artistique comme une entité inspirée des codes sportifs et des compétitions internationales. En vue des Jeux Olympiques de Paris 2024, la FFA a mis en place la plateforme Podium 213 qui a pour visée de réunir et interroger un corpus étendu de pratiques artistico-sportives.

Les Jeux Olympiques et la pratique artistique actuelle



Tu veux une médaille ?, Lila Schpilberg, 2024, Bas-reliefs sur opercules alimentaires

Les Jeux Olympiques sont une source d'inspiration inépuisable pour les artistes contemporains. Cet événement international très médiatique n'échappe pas aux scandales, tensions géopolitiques, problématiques économiques... Certains artistes de l'exposition *L'heure de gloire* s'emparent également de cette thématique.

En parallèle, le champ du sport a été le point de départ de la réflexion artistique engagée par un collectif d'étudiants de l'école des beaux arts d'Aix-en-Provence, qui donne lieu à l'exposition *On ira dormir sous les tribunes*. Le corpus d'œuvres aborde des questions actuelles et offre des regards critiques sur le sport ou encore le contexte olympique.

L'art et sport aux jeux olympiques : un duo historique

En regardant un peu plus en arrière, les JO sont depuis longtemps liés à la création artistique. Pierre de Coubertin (1863-1937), réinventeur des JO modernes voyait dans l'association art et sport un moyen de garder un lien avec l'esprit des Jeux tels qu'ils se déroulaient en Grèce antique (les arts comme la poésie ou la sculpture y étaient également présents, sous forme de récompenses pour les athlètes médaillés). Ainsi, de 1912 à 1948, 150 médailles ont été décernées en peinture, sculpture, littérature, musique et architecture. Aujourd'hui, si les compétitions artistiques n'existent plus, l'art et le graphisme sont bien présents aux JO : affiches, coupes, tenues, cérémonie d'ouverture... Une sélection d'affiches des JO de Londres de 2012 est d'ailleurs présente dans l'exposition *L'heure de gloire*.



L'étoffe d'un glorieux trafic, Mathilde Beauvois, 2024, Textiles mixtes (Wax, Lycra, filets, t-shirts sportifs) sur statue de plâtre

L'envers du décor

Les artistes de l'exposition *On ira dormir sous les tribunes* proposent un regard critique sur les JO. Le travail de Lila Schpilberg, *Tu veux une médaille ?*, ensemble de bas-reliefs sur opercules alimentaires, est une réalisation troublante jouant sur l'esthétique de la médaille. Traditionnellement réalisées à partir de matériaux nobles, elles sont ici composées de fins fragments de métaux gravés de phrases glanées dans des articles portant sur les JO. À une époque où la prise de conscience collective est grande, une manifestation d'envergure internationale (porteuse de valeurs et censée être image de progrès) peut-elle se permettre d'être critiquable sur les plans économiques, politiques, sociales, écologiques, etc.? Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Le corps en danger, protégé ou marchandise

La place du corps (des corps) dans notre société est également remarquée par les étudiants en école d'art. Sujet traversant les générations et les domaines, le corps dans le sport permet de penser l'identité, l'image médiatique, la prise de position politique ou encore l'objectivation. *On ira dormir sous les tribunes* propose de multiples appréhensions du corps : il est par exemple espace de lutte et de militantisme pour Laura Jacob, questionne la place des personnes trans dans le sport pour Nemo Turbant ou encore aliéné par les machines de musculation pour Ariel Lancman. L'ensemble des œuvres de l'exposition propose également au corps des spectateur·ices d'être confronté à diverses formes, parcours et sonorités. Dès l'ascenseur, les étudiants vous accueillent pour vous accompagner dans l'aventure.

La bibliothèque éphémère de Jean-Marc Huitorel

La bibliographie à propos du lien entre l'art et le sport est immense et comprend à la fois des références concernant le seul sport (son histoire, ses figures marquantes...), celles relevant de l'histoire et de l'actualité de l'art, et enfin des ouvrages qui, par leur sujet même, alimentent ce terreau commun.

Dans cette dernière catégorie, la littérature occupe une place de choix.

On verra que cette bibliothèque s'avère en effet éphémère, à tout le moins subjective et forcément lacunaire.

Horst Bredekamp, *Le Football florentin. Les jeux et le pouvoir à la Renaissance*, Paris, Diderot Éditeur, 1995 (1993)

Olivier Cablat, *Le Stade de la Iose*, Arles, Éditions Poursuite, Vevey, Éditions Vevey Images, Guingamp, GwinZegal, Paris, RVB Books, 2023

Roger Caillois, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, coll. Folio essais, Gallimard, 1991 (1958)

Victor Claass, *Jeux de position. Sur quelques billards peints*, coll. Dits, INHA, 2021

Collectif, *Arthur Cravan. Poète et boxeur*, Paris, Terrain Vague, Galerie 1900-2000, 1992

Gilles Cornec, *Le Miroir du Tour*, Paris, Gallimard, 2003

Arthur Cravan, *Œuvres*, Paris, Éditions Ivrea, 2009 (1987)

Nicolas Debon, *Marathon*, Paris, Dargaud, 2021

Norbert Elias et Éric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994 (1986)

Jean Echenoz, *Courir*, Paris, Éditions de Minuit, 2008

Georges Haldas, *La Légende du football*, Lausanne, Paris, L'Âge d'homme, 1981

Roberte Hamayon, *Jouer, une autre façon d'agir. Étude anthropologique à partir d'exemples sibériens*, Lormont, coll. La bibliothèque du Mauss, Le bord de l'eau, 2012

Peter Handke, *L'Angoisse du gardien de but au moment du pénalty*, Paris, coll. Folio, Gallimard, 1982 (1970)

Johan Huizinga, *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, coll. Tel, Gallimard, 1988 (1938)

Alfred Jarry, *Le Surmâle*, Paris, coll. l'Ange du Bizarre, Les Humanoïdes Associés, 1979 (1902)

Xavier de La Porte, *La controverse pied/main. Hypothèses sur l'histoire du football*, Maisons-Alfort, Éditions è®e, 2006

Jean-Charles Massera, *Jean de la Ciotat confirme. Du mont Ventoux au chrono des Balmes, une saison*, Paris, P.O.L, 2004

Denis Moreau, Pascal Taranto, *Activité physique et exercices spirituels. Essais de philosophie du sport*, Paris, Vrin, 2008

Haruki Murakami, *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, Paris, Éditions Belfond, 2009 (2007)

Joyce Carol Oates, *De la boxe*, Auch, Tristram, 2012 (1987)

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, coll. l'Imaginaire, Gallimard, 1993 (1975)

Christian Prigent, *Chino aime le sport*, Paris, P.O.L, 2017

Isabelle Queval, *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport contemporain*, Paris, coll. Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard, 2004

Suite de la bibliothèque

Jacques Réda, *L'homme des bois in L'herbe des talus*, Paris, coll. Le chemin, Gallimard, 1984

Jean-Manuel Roubineau, *Milon de Crotone ou l'invention du sport*, Paris, Presses universitaires de France, 2016

Alan Sillitoe, *La Solitude du coureur de fond*, Paris, coll. Points, Éditions du Seuil, 1999 (1960)

Jean-Philippe Toussaint, *Football*, Paris, Éditions de Minuit, 2015

Trevanian, *La Sanction*, Paris, Éditions Gallmeister, 2017 (1972)

Franck Venaille, *Construction d'une image*, Paris, Éditions Seghers, 1977

Franck Venaille, *La Tentation de la sainteté*, Paris, Flammarion, Éditions Léo Scheer, 2004 (1985)

Raphaël Zarka, *Une journée sans vague. Chronologie lacunaire du skateboard 1779-2009*, Éditions B42, 2009

Pour poursuivre la visite



Au Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Trophées et reliques permet de découvrir que le monde du sport comme celui de l'art produisent des artefacts porteurs de sens et de croyances. L'art se trouve alors au carrefour de l'adoration des reliques et du fétichisme attaché aux objets contemporains, qu'ils appartiennent à des stars ou à des obscurs qu'on veut ainsi distinguer. L'art comme le sport ici produisent de la mythologie.

Ainsi les œuvres des artistes invité-es dialoguent elles avec des objets issus des collections du Mucem, comme souvent dans les expositions présentées au Mucem. On retrouve ainsi les ballons d'artistes qui se mélangent aux ballons lambda mais aussi aux ballons mythiques comme celui de la demi-finale du Mondial 98.

Commissariat de l'exposition Jean-Marc Huitorel et Jean-Fabien Philippy.

<https://www.mucem.org/>

Au [mac], Musée d'art contemporain de Marseille

Référence à Moussorgski, le titre de l'exposition *Tableaux d'une exposition*, réunit un ensemble d'œuvres : peintures, dessins et photographies. Sous une apparence de sages agencements, un panel d'objets le plus souvent minés, destinés non pas, nous insistons, à illustrer quelque thématique de circonstance, mais plutôt, par le biais du sport, à interroger certains régimes de représentation, à cerner cela même que le sport est susceptible de dire de l'art.

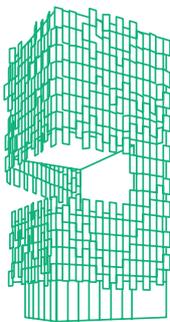
Le public est ainsi invité à contempler une histoire de la modernité (post modernité) en peinture au prisme du sport. Le parcours propose de petites monographies d'artistes consacrées à des maîtres-ses du genre.

Commissariat de l'exposition Jean-Marc Huitorel et Stéphanie Airaud.

<https://musees.marseille.fr/musee-dart-contemporain-mac>

Attention, les réservations pour les visites du Mucem et du [mac] se font de manière indépendante.

FRAC SUD



20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracpaca.org
www.fracsud.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Le Fonds régional d'art contemporain est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, membre fondateur du réseau Marseille Expos et membre du J5/archiculturel.

Cité de l'art contemporain

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Les visites pour tous les groupes constitués du mercredi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 18h, sur réservation uniquement.

Plusieurs formules de visites sont proposées en fonction des expositions, des tranches d'âge et des publics. Votre groupe peut également venir visiter le bâtiment et les expositions de manière autonome.

Les groupes scolaires, du champ médico-social et du handicap sont accueillis gratuitement. Les accompagnateur·rices bénéficient également de la gratuité.

—
Réservations auprès de Lola Goulias, responsable de l'accueil des publics et de la médiation au 04 91 91 84 88 ou par mail à lola.goulias@fracsud.org

Pour tout renseignement pédagogique complémentaire, contactez Philippe Torillon, professeur relais auprès du service éducatif de la DAAC : philippe.torillon@fracsud.org



Horaires d'ouverture des expositions au public

Du mercredi au samedi de 12h à 19h
et le dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

Horaires de visite accompagnée pour les groupes (sur réservation)

Du mercredi au vendredi de 9h à 18h
et le samedi de 10h à 18h

Pour venir au Frac

Métro et tramway Joliette
Bus lignes 35 et 82 arrêt Joliette
Ligne 49 arrêt Frac
Accès par autoroute A55